Hervé Cariou

Circé

Le voyage d'Ulysse décodé

Circé

Le voyage d'Ulysse décodé

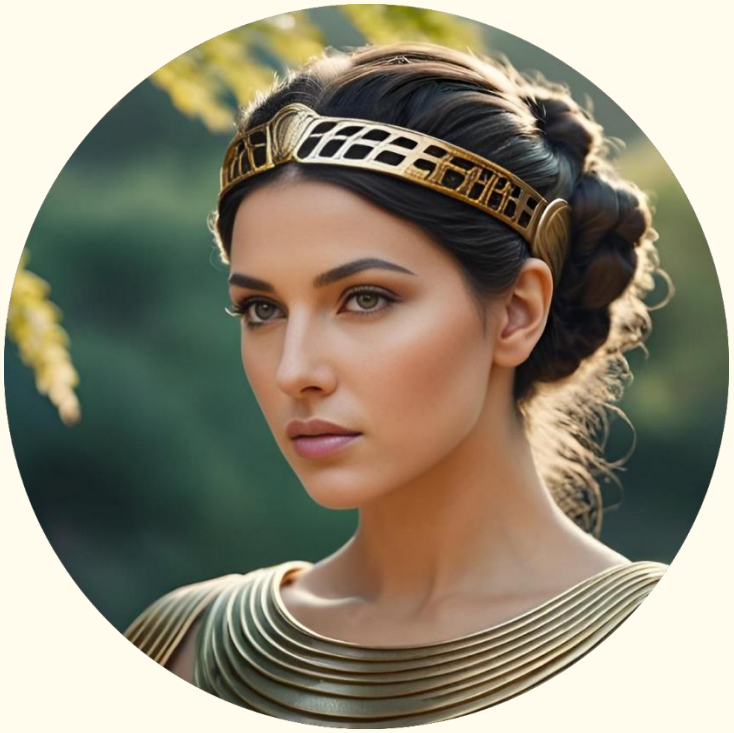

Illustration de l'auteur

Hervé Cariou

Circé : Le voyage d'Ulysse décodé

Licence : Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

Autoéditeur : carioulibrairie.wordpress.com

Publication : 2026 | première édition

Du même auteur :

1. Scythia : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande
2. Brittia : L'Histoire méconnue des Bretons
3. Keltia : L'étrange Histoire des Celtes
4. Nâga : L'Histoire de la population nâga
5. Maya : L'Histoire de la population maya
6. Luzia : L'Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. Gaia : La Préhistoire revisitée
8. Koya : Les indices de la "génohistoire"
9. Sela : Des témoignages historiques surréels
10. Troia : L'Histoire de la Nouvelle-Troie
11. India : Les origines de l'Inde
12. Namaka : Les origines des peuples *antiques*
13. Europa : Les origines des Européens
14. Brittia II : Du Kalimantan à la Bretagne
15. NRYN : L'origine inconnue de notre humanité
16. Scythia: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. Ibéria : L'énigme proto-ibère
18. Furia : Les deux guerres mondiales décodées
19. Tè Ra : Quand l'Histoire dépasse la fiction
20. Origins of the Celts (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg)
21. Futuria : Le futur proche décodé
22. Edda : Le "space opera" norrois
23. Atlantia : L'énigme proto-atlante
24. Nysa : La première conquête
25. Druidéa : Des origines insolites de la culture celte
26. Amunet : Des origines obscures de l'Egypte antique
27. Ĕlāhā : Evolution ou évolution créative ? (2025)
28. Bellone : La rivalité protohistorique entre la Grèce et l'Inde
29. Dacia : Des origines inattendues des Daces
30. Liguria : L'origine des Ligures enfin connue ?
31. Cymria : La fraternité entre Gallois et Bretons
32. Circé : Le voyage d'Ulysse décodé

Autres essais :

- Napoléon B. L'interview
- de Mirepoix. L’interview
- Europe antique. Un glossaire
- Ancient Europe. A glossary
- Leabar Gabala. La suite
- J. Churchward. Un glossaire
- Anna Vreizh. L’interview
- Underwater Mesolithic: As you have never read it before!
- Hughes de Champagne. L’interview
- de Nostredame : Quia non est nostrum noscere tempora, nec momenta
- de Nostredame : Quia non est et cetera. Centuria III

Introduction

On ne présente plus Ulysse, l'antique roi d'Ithaque et l'acteur décisif de la guerre de Troie. Homère consigna ses exploits dans deux œuvres : *Iliade* et *Odyssée*. Le premier ouvrage relate les dix ans de la guerre de Troie et le second décrit les péripéties d'Ulysse lors de la décennie suivante.

L'archéologie a encore des objections (justifiées) sur la guerre de Troie et l'identité d'Homère. Ce dernier pourrait même désigner un collectif d'auteurs, voire une femme. Enfin, si l'archéologie identifia une très ancienne cité en Anatolie (Turquie actuelle), son assimilation à la Troie antique reste incertaine. Cela dit, « Troie VII », la septième fondation de cette cité, demeure un candidat sérieux. À ce sujet, si Troie VII date d'au moins 3000 ans, cela laisse songeur sur l'antériorité des fondations précédentes.

L'Odyssée se compose de 24 chants poétiques. Nous nous intéresserons aux chants 5 à 12, soit à l'odyssée elle-même. Les quatre premiers racontent des initiatives du fils d'Ulysse (pour obtenir des nouvelles de son père) et les douze derniers présentent les actes d'Ulysse après son retour (car son royaume semble très convoité). Pour cela, nous utiliserons la traduction de Leconte de Lisle (édition de 1893), intitulée *Homère : Odyssée*. Dans cet ouvrage, la syntaxe des noms propres reste très proche de la phonétique grecque. Du coup (y compris dans les citations), nous remplacerons ces noms propres par la syntaxe moderne.

Ogygie

Interprétation parmi d'autres du voyage | Giulia Zoccarato, 2014 | CC BY-SA 4.0

Nous commençons donc avec le cinquième chant. Ulysse croupit dans une prison insulaire. Les indices sur l'île restent vagues : « *île lointaine* », « *mer bleue* ». Elle porte néanmoins un nom : Ogygie. Plutarque la situait dans l'océan Atlantique, à l'ouest des îles britanniques. Comme l'action se situe probablement au 13e siècle avant notre ère (période supposée de la guerre de Troie), rien ne garantit que l'île d'Irlande se détache des îles britanniques à cette époque. Si c'est le cas, les candidats se comptent sur les doigts d'une main : l'île de Man, les îles Féroé, l'Islande…

En Écosse, on trouve le Knap d'Howar, une maison en pierre datée du 4e millénaire avant notre ère (un âge peu banal du point de vue de l'archéologie). Quelques siècles plus tard, la première cité fortifiée européenne apparaît aux Orcades, un archipel au nord de l'Écosse : c'est le Ness de Brodgar. Ce site de trois hectares abrite entre autres une muraille de 400 m de long.

L'excentricité de ce Ness interpelle les spécialistes. Comment peut-on expliquer la présence de la plus ancienne cité européenne sur une île de 500 km2 située à la même latitude qu'Oslo et où résident de nos jours 17 000 habitants ? Des cultures avancées de l'époque pratiquaient-elles la navigation maritime et optaient-elles pour des terres à l'écart du continent européen ?

Le récit d'Homère procure néanmoins d'autres indices non négligeables. Par exemple, la flore comprend « *un* » aune, un peuplier, un cyprès, une « *jeune* » vigne… La faune, elle, abrite des chouettes, des éperviers, des corneilles de mer… L'île compte également quatre cours d'eau qui verdissent de « *molles* » prairies de violettes et d'aches. La violette et l'ache fleurissent dans le Bassin méditerranéen depuis la haute Antiquité. Par contre, la présence de corneilles de mer plaide pour l'Atlantique.

Finalement, Ulysse sera libéré suite à une requête d'Athéna dont le messager (un « *tueur* » de l'antique cité grecque d'Argos) rencontra la cheffe des lieux : Calypso (une fille d'Atlas, selon Homère). Cette dernière accordera généreusement un « *radeau* » à Ulysse et lui prodiguera un « *ordre* » :

> *« Calypso lui avait ordonné de naviguer en la laissant toujours à gauche. Et, pendant dix-sept jours, il fit route sur la mer, et, le dix-huitième, apparurent les monts boisés de la terre des Phéaciens. Et cette terre était proche, et elle lui apparaissait comme un bouclier sur la mer sombre. »*

La « *mer sombre* » plaide pour l'Atlantique car dans l'Antiquité, le terme « océan » demeurait peu usité. Si Ulysse navigue vers le sud et s'il laisse l'île de Calypso sur sa gauche, il va se perdre dans l'immensité de l'océan.

Au 7e siècle avant notre ère, un navire pouvait atteindre dix nœuds nautiques à deux conditions : deux rangs de rameurs et une bonne voilure (on pense à la « dière » grecque). Concernant le « *radeau* » d'Ulysse, nous allons considérer une vitesse moyenne de cinq nœuds. En 18 jours, il pouvait donc parcourir 2200 nœuds. C'est la distance qui sépare l'Islande (Reykjavik : 21° 55′ 43″ ouest) et les… Canaries (Las Palmas : 15° 25′ 00″ ouest).

Un problème reste à résoudre : du 21e (ouest des îles britanniques) au 15e méridien (Canaries), on ne laisse pas l'île de Calypso sur sa gauche mais sur sa droite. C'est sans compter sur les vents d'ouest (et contre-alizés) de l'Atlantique nord. Ces derniers ramenèrent sans cesse Ulysse vers le continent. Ce texte inspira Alain Bombard, docteur en biologie humaine (et lecteur d'Homère), connu pour sa traversée en solitaire de l'Atlantique à bord d'un canot pneumatique en 1952.

À l'approche de la « *terre* » des Phéaciens, Ulysse essuie une violente tempête. Une autochtone, Leukothéè, le sauva d'une façon peu banale :

> *« Et elle émergea de l'abîme, semblable à un plongeon, et, se posant sur le radeau, elle dit à Ulysse (…) Fais ce que je vais te dire, car tu ne me sembles pas manquer de sagesse. Ayant rejeté tes vêtements, abandonne le radeau aux vents et nage de tes bras jusqu'à la terre des Phéaciens, où tu dois être sauvé. »*

D'après le récit, Ulysse nagea pendant plus de deux… jours et s'endormit sur un lit de feuilles.

Nausikaa

Le lagon vert de Lanzarote | Holger Uwe Schmitt, 2022 | CC BY-SA 4.0

On aborde désormais le sixième chant. Athéna s'affaire pour venir en aide au naufragé. On oublie de préciser qu'elle « planifia » l'échouage d'Ulysse chez les Phéaciens. On apprend que ces derniers cohabitèrent dans le passé avec les… Cyclopes dans la « *grande Hypériè* ». En fait, ils s'installèrent sur cette île pour fuir l'oppression.

Un certain Alkinoos gouverne les Phéaciens. Athéna influence (en songe…) Nausikaa, la fille du souverain. Le lendemain, cette dernière se rend (accompagnée) à l'estuaire d'un fleuve « *tourbillonnant* ». Pendant que les femmes jouent à la… balle, leurs clameurs réveillent Ulysse. À la vue du naufragé (nu), elles fuient à l'exception de Nausikaa. Ulysse la couve de compliments et sollicite son aide. Ensuite, Nausikaa s'adresse aux autres femmes :

> *« (…) nous habitons aux extrémités de la mer onduleuse, et nous n'avons aucun commerce avec les autres hommes. Mais si quelque malheureux errant vient ici, il nous faut le secourir ».*

Cet extrait du récit (« *extrémités de la mer onduleuse* », « *aucun commerce avec les autres hommes* ») favorise la thèse canarienne. Pour revenir au fleuve « *tourbillonnant* », on peut rappeler que les Canaries abritent des fleuves de lave.

On pense en particulier à l'île de Lanzarote, avec ses multiples volcans et ses millions d'années d'existence.

Ensuite, Ulysse se débarbouille et mange avec « *férocité* ». Nausikaa lui offre des vêtements mais elle ne peut le conduire dans ses appartements (sans inquiéter sa famille ou faire jaser ?). Elle évoque sa cité (dotée de hautes tours et d'un port intérieur entouré de quais) et d'un endroit pour camper à proximité : « *un beau bois de peupliers* » entouré d'une prairie. Ensuite, elle lui transmet des consignes pour se présenter à sa mère (la femme du souverain).

En 1981, un plongeur professionnel, Pippo Castellano, organise une expédition au large des Canaries. Il découvre des ruines immergées, près des côtes de l'île de Lanzarote. Situées à une profondeur d'environ 15 m, elles couvrent une superficie de 275 m2. Formées de grands blocs de pierre plate, elles font penser à une route. Pour finir, de larges marches décrivent un escalier. Un second site fut découvert, à 22 mètres de profondeur. Il se compose de blocs triangulaires réguliers et forme un mur. Castellano publia ses découvertes dans *Hera magazine* (bimestriel italien qui publiait encore en 2024). Néanmoins, les médias les ignoreront. On irait jusqu'à suggérer qu'il découvrit les premiers vestiges de la cité antique des Phéaciens.

Nous enchainons avec le chant numéro 7. Cela commence par une description des nefs (navires) du port : elles se distinguaient par leur légèreté et possédaient « *deux rangs d'aviron* ». Le récit précise également la terre d'origine de la famille de Nausikaa : le pays des Épirotes. Ces derniers étaient les habitants de l'Épire, une région historique et montagneuse des Balkans, partagée entre la Grèce et l'Albanie. Cela dit, le récit évoque une « *vieille servante épirote* » et semble indiquer que Nausikaa ne s'assimile pas à cette population.

Les murailles de la cité impressionnent Ulysse. Durant le trajet, Athéna lui « *souffle* » l'histoire des souverains. Apparemment, ils se distinguent des Phéaciens qu'ils gouvernent. Ils descendraient de Poséidon et de Péribée, la mère d'Ajax (le héros de Troie ?).

Les murs de la cour intérieure de la demeure régalienne impressionnent également par leur constitution en airain, un alliage de cuivre. Plusieurs portes sont couvertes d'or ou d'argent. Des statues de chiens et de jeunes hommes ornent la cour. L'effectif du personnel s'élève à cinquante personnes. Selon le narrateur, si les

Phéaciens dominent l'art de la navigation maritime, les Phéaciennes se distinguent par leur capacité à « *travailler des toiles* » (voiles).

Ulysse remarque des arbres à fruit : poiriers, grenadiers, orangers, figuiers, vignes et oliviers. Il évoque même deux récoltes par an ce qui suppose une température constante toute l'année (une caractéristique des Canaries). Il se décide à franchir le seuil de la demeure. Au milieu des chefs phéaciens, une surprise l'attend : la présence du « *tueur* » d'Argos qui négocia sa libération. Les chefs restent silencieux et Ulysse se rend auprès de la mère de Nausikaa. Le souverain et d'autres personnalités l'y attendent.

Ulysse demande assistance mais l'auditoire reste muet. Ekhénèos, un « *vieux héros* » (et le plus âgé des Phéaciens), suggère au souverain de lui accorder l'hospitalité. Comme la présence d'étrangers semble (très) rare sur cette île, le souverain demande à Ulysse s'il est « *un des Immortels descendu de l'Ouranos* ». Le naufragé s'empresse d'infirmer et de souligner sa condition de simple mortel. Du coup, l'auditoire applaudit car la question du souverain testait l'humilité d'Ulysse.

Arètè, la mère de Nausikaa, prend la parole et le questionne car elle reconnaît les vêtements portés par Ulysse. Ce dernier tente de résumer. Le souverain estime que sa fille « *n'a point agi convenablement, puisqu'elle ne t'a point conduit (…) dans ma demeure* ». En guise de pardon, il propose à Ulysse la main de sa… fille (s'il souhaite rester).

On pouvait prévoir la scène. Le « *tueur* » d'Argos pouvait informer le souverain et ce dernier savait donc que le naufragé régnait sur des terres grecques. Ulysse devenait ainsi un bon parti et un gage d'alliance avec Athéna.

Il reste à expliquer le mystère que représente Athéna qui « *suggère* » (en songe) ou qui « *souffle* » des paroles sans assister à la réunion. Selon le *Lebor Gabála Érenn*, une épopée irlandaise, des druides des Gaëls d'Irlande se distinguaient par des capacités mentales peu banales. Nous pourrions suggérer qu'Athéna possédait des aptitudes similaires qui dépassent nos critères actuels.

Concernant les Phéaciens, ils pourraient prétendre à la paternité des Guanches des Canaries. Cela dit, le fait que la cité de Nausikaa se trouve possiblement sous l'eau de nos jours suffit pour proposer que la descendance phéacienne quittât l'île.

Les nefs pensantes

Baie de Vathi, Ithaque | Pitichinaccio | CC BY-SA 2.0

On continue avec le huitième chant. Ulysse prit la décision de quitter l'île et pour motiver ses marins, le souverain de l'île déclara que l'étranger « *errant* » (Ulysse) reste « *semblable aux Immortels* ». Ensuite, il réquisitionne une nef et cinquante-deux jeunes hommes pour ramener le naufragé chez lui.

Avant le départ, on honore Ulysse par l'organisation d'un repas et le récital d'un chant qui relate les exploits de la guerre de Troie (et ceux d'Achille en particulier). En fait, les dirigeants semblaient bien informés sur ce conflit. Ulysse ne put retenir ses larmes. Ensuite, on enchaine avec des jeux suivis par « *une foule innombrable* » : « *combat des poings* », lutte, disque, saut et course. En résumé, cela préfigure le programme des futurs Jeux olympiques de la Grèce antique. Enfin, la fête se termine par un hymne à la famille de Zeus et un flot de cadeaux pour Ulysse : une épée d'airain dotée d'une poignée d'argent et un coffre rempli de « *présents splendides* ».

Concernant la guerre de Troie entre Achéens et Troyens, le récit précise qu'un certain Épéios construisit le fameux « cheval ». Ensuite, le souverain demande à Ulysse de préciser le nom de sa terre natale, de sa population et de sa ville. La réponse montre que l'île d'Ithaque que gouvernait Ulysse restait un État mineur. De nos jours, sa superficie se contente de 96 km2 et sa population compte 3000

âmes. Alors qu'Ulysse s'affaire pour préparer le voyage, le souverain apporte la précision la plus surréaliste du récit.

> *« Dis-moi aussi ta terre natale, ton peuple et ta ville, afin que nos nefs qui pensent t'y conduisent ; car elles n'ont point de pilotes, ni de gouvernails, comme les autres nefs, mais elles pensent comme les hommes, et elles connaissent les villes et les champs fertiles de tous les hommes, et elles traversent rapidement la mer, couvertes de brouillards et de nuées, sans jamais craindre d'être maltraitées ou de périr. »*

Non seulement les nefs des Phéaciens se distinguent par leur rapidité mais en plus, elles « *pensent* ». Les écrits antiques contiennent régulièrement des passages surréalistes à ne pas prendre au pied de la lettre. En 1770, Johann Wolfgang von Kempelen, un inventeur hongrois, présenta un automate joueur d'échecs. Ce dernier rivalisait avec les humains et sidéra son public pendant des décennies (incluant Bonaparte, Catherine II de Russie et Benjamin Franklin). Dans le meuble sous l'automate, des mécanismes d'horlogerie induisaient en erreur et n'occupaient que le tiers frontal. Un opérateur (humain) de petite taille se glissait dans les deux tiers restants.

Pour revenir aux Phéaciens, pourquoi dissimulaient-ils probablement le pilote ? Cela évitait l'utilisation de leurs nefs par des assaillants et cela les mettait à l'abri du plagiat. Ainsi, ils conservaient leur suprématie maritime. On ignore si Ulysse, spécialiste de la mystification (son cheval de Troie peut en témoigner), goba le discours du souverain mais on en doute.

La prédiction

Au large d'Aci Trezza (Sicile) se trouvent trois îles en forme de colonnes. Selon une légende locale, un cyclope lança ces immenses rochers sur la flotte d'Ulysse | gnuckx, 2011 | CC BY 3.0

Nous abordons maintenant le chant numéro 9 dans lequel Ulysse décrit au souverain son périple après le saccage de la ville de Troie.

Les vents le poussèrent sur les rivages de Thrace (Bulgarie actuelle, principalement). Ulysse avoue qu'il dévasta une ville côtière en tuant ses habitants, les Cicones. Il conseilla à ses hommes de ne pas s'éterniser mais ils n'écoutèrent pas. Pendant ce temps, les locaux qui avaient échappé au massacre alertèrent des cités voisines et se regroupèrent (en grand nombre).

Concernant la suite d'Ulysse, on doit distinguer ses « compagnons » de l'île d'Ithaque et les Achéens (de Grèce continentale). Sur les quais, la bataille fit rage car les hommes d'Ulysse se retrouvaient en infériorité numérique. Ils purent appareiller mais une bataille maritime succéda à l'affrontement terrestre. Ulysse perdit six de ses compagnons mais les Achéens, eux, furent « *domptés* ».

Ensuite, les nefs d'Ulysse, équipées « *d'avirons des deux côtés* », essuyèrent une tempête qui déchira les voiles. Les équipages réussirent à atteindre un rivage (en mettant les nefs à l'abri). Ils reprirent la mer mais furent *« entraînés, pendant neuf jours, par les vents contraires* ». Au final, le territoire des Lotophages se profilait.

Ulysse dépêche deux émissaires. Ces derniers constatent que les Lotophages consomment une fleur, le « *lotos* ». Elle se distingue du lotus traditionnel car c'est une plante endémique qui pousse sur les côtes du Maghreb (de la Tunisie au Maroc). En fait, on parle du jujubier sauvage (ou de Berbérie) qui produit également une baie au goût de datte. Selon Hérode, cette baie permettait de produire du « *vin* ». Enfin, la pharmacologie moderne considère que deux alcaloïdes de la fleur possèdent des propriétés narcotiques.

Ulysse éprouva les pires difficultés à ramener ces éclaireurs car ils… pleuraient dès qu'ils cessaient de manger ce « *lotos* », au point d'en oublier leur mission de reconnaissance. Enfin, tout le monde reprit la mer.

Ils parvinrent à la terre des Cyclopes « *orgueilleux et sans lois* ». Victor Bérard (1864-1931) situe cette terre dans la baie de Naples. Des « *hommes* » y résident également. Les Cyclopes ne construisent pas « *de nefs à bancs de rameurs* » mais leur port rivalise avec ceux des hommes.

Avant de mettre les pieds sur cette terre cyclopéenne, les équipages d'Ulysse débarquent sur une île de la baie. Elle est peuplée de « *chèvres montagnardes* ». Ulysse précise que douze nefs suivent la sienne. À raison de cinquante membres par équipage, ses effectifs comptaient donc six cent cinquante hommes.

Après un bon repas (de la viande de chèvre rehaussée par du vin cicone), Ulysse remonte dans sa nef. Sur la terre cyclopéenne, douze de ses hommes l'accompagnent pour une reconnaissance des lieux (en rase campagne). Ils atteignent une (vaste) caverne qui sert d'habitat et qui entrepose des… fromages de chèvre. Les éclaireurs s'inquiètent mais Ulysse insiste pour attendre. Un Cyclope apparaît, s'affaire à ses tâches et finit par remarquer la présence des intrus.

> *« O Etrangers, qui êtes-vous ? D'où venez-vous sur la mer ? Est-ce pour un trafic, ou errez-vous sans but, comme des pirates qui vagabondent sur la mer, exposant leurs âmes au danger et portant les calamités aux autres hommes ? »*

On note un certain sens de la dérision chez cet éleveur de chèvres. Ulysse, impressionné par la voix du « *monstre* », résume ses péripéties maritimes.

Ensuite, il fait comprendre au Cyclope que les dieux vengent les hôtes maltraités. L'éleveur ne tarde pas à préciser qu'il se moque des dieux des humains et traite Ulysse « *d'insensé* ». En fait, il s'intéresse surtout à la nef d'Ulysse et tente (sans succès) de savoir où elle est amarrée.

Du coup, il se fâche, saisit deux compagnons d'Ulysse et les… écrase. Ensuite, les survivants assistent, médusés, à une scène de cannibalisme. Le ventre plein, le Cyclope sort et prend soin de refermer l'entrée de la caverne avec un bloc de pierre si lourd que « *vingt-deux chars solides, à quatre roues, n'auraient pu le remuer* ». Du coup, Ulysse et ses compagnons sont assignés à résidence.

Le soir, l'éleveur revient, déplace le bloc de pierre (sans se soucier de ses « prisonniers ») et vaque à ses affaires. Ulysse, méfiant, lui propose du vin (ses compagnons en emportaient toujours). Le Cyclope boit et apprécie. Il demande son nom à Ulysse et en échange, il lui garantit un « *présent hospitalier* » (un cadeau). En guise de réponse, Ulysse se contenta d'un « *Mon nom est Personne* ». À la ruse d'Ulysse, le Cyclope mania l'humour (macabre).

> *« Je mangerai Personne après tous ses compagnons, tous les autres avant lui. Ceci sera le présent hospitalier que je te ferai. »*

Peu habitué au vin, l'anthropophage… vomit et s'assoupit. Les captifs en profitent pour crever son (unique) œil. Réveillé par la douleur et aveugle, ce dernier entrouvre l'entrée de la caverne, s'assoit et attend que ses captifs tentent une sortie. La réussite de ces derniers déclenche sa colère et une poursuite s'engage. La nef essuie un feu nourri de… pierres. En s'éloignant du rivage, Ulysse révèle son identité et le Cyclope évoque (en hurlant) une prédiction locale sur la venue d'un « homme ». Enfin, cet éleveur de chèvres qui se moquait des dieux déclare :

> *« Entends-moi, Poséidon aux cheveux bleus, qui contiens la terre ! Si je suis ton fils, et si tu te glorifies d'être mon père, fais que le dévastateur de citadelles, Ulysse, fils de Laërte, et qui habite dans Ithaque, ne retourne jamais dans sa patrie. Mais si sa destinée est de revoir ses amis et de rentrer dans sa demeure bien construite et dans la terre de sa patrie, qu'il n'y parvienne que tardivement, après avoir perdu tous ses compagnons, et sur*

> *une nef étrangère, et qu'il souffre encore en arrivant dans sa demeure ! »*

On notera que Poséidon arborait des cheveux bleus (par coquetterie ?). Enfin, le langage revanchard du Cyclope revêt des allures de prophétie : c'est précisément ce qui attend Ulysse.

En l'absence d'artéfact archéologique « cyclopéen », ce neuvième chant manque (évidemment) de crédibilité. Cela dit, pourquoi inventerait-il une population alors que les chants précédents réfèrent à des populations réelles ? Nous avons déjà évoqué la transcription d'un échange entre Midas (souverain semi-légendaire de Phrygie il y a 2 700 ans) et le sage Silène (futur « demi-dieu » de la Grèce antique).

> *« (…) hors de l'enceinte de ce monde il n'existe qu'un seul continent, dont l'étendue est immense. Il produit de très grands animaux et des hommes d'une taille deux fois plus haute que ne sont ceux de nos climats : aussi leur vie n'est-elle pas bornée au même espace de temps que la nôtre ; ils vivent deux fois plus longtemps ».*

Nous pourrions suggérer que les Cyclopes représentaient les reliques régressives d'une ancienne humanité. Dans un autre registre, la théorie des Anciens astronautes développe l'idée que des visiteurs s'échouassent (et régressèrent) sur notre planète. En résumé, pour expliquer une population aussi marginale à une certaine époque, nous disposons déjà de quelques pistes.

Enfin, pourquoi un éleveur de chèvres s'intéressait t-il autant à la nef d'Ulysse ? Dans l'espoir de la vendre ? De reprendre la mer ? De rentrer « *chez lui* » ?

Le Zéphyros

En islandais, Reykjavik signifie "baie fumeuse". Fumée qui s'élève d'une source chaude | Jasmine7656, 2016 | CC BY-SA 4.0

Nous abordons désormais le dixième chant. Les équipages d'Ulysse débarquent sur l'île d'un certain Éole (le « *maître des vents* » de la mythologie grecque). Le récit ne livre aucune information sur le voyage entre le pays cyclopéen et cette île. Bérard propose une des îles éoliennes (au nord de la Sicile) mais Bombard suggère Madère (à 1000 km des rivages atlantiques de Lisbonne).

Éole, sa femme, ses six filles et ses six fils réservent un bon accueil à Ulysse. En fait, le maître des lieux n'est pas le premier venu.

> *« (…) le Kronion l'avait fait le maître des Vents, et lui avait donné de les soulever ou de les apaiser, selon sa volonté. Et, avec un splendide câble d'argent, il attacha* [une outre] *dans ma nef creuse, afin qu'il n'en sortît aucun souffle. Puis il envoya le seul Zéphyros pour nous emporter, les nefs et nous. Mais ceci ne devait point s'accomplir, car nous devions périr par notre démence. »*

Le récit associe parfois le Kronion à Zeus. À notre époque, le qualificatif « *maître des vents* » pourrait désigner n'importe quel marin accompli. Ensuite, on n'attache

pas une outre dans le creux d'une nef pour épater la galerie. Enfin, le Zéphyros semble désigner un vent (comme de nos jours, on parle du « vent du Nord »).

Ensuite, la navigation reprend sans relâche » durant neuf jours. Au dixième jour, les navigateurs distinguent les rivages de la « *patrie* ». Comme les nefs comportent deux rangs de rameurs et semblent dotées d'une bonne voilure, nous miserions sur une moyenne de huit nœuds nautiques. Dans ce cas, 1900 nœuds peuvent être couverts en dix jours. C'est la distance entre le port de Funchal (Madère) et celui de Patras (Grèce). Néanmoins, le récit n'évoque pas le détroit de Gibraltar.

À ce moment précis, l'équipage commit l'irréparable : il ouvrit l'outre et une tempête se déchainât. Ensuite, cela devient surréaliste : les nefs reviennent à leur point de départ. Après une longue pause sur le rivage avec ses hommes, Ulysse se présente à Éole. Ce dernier le questionne et se fâche.

> *« Sors promptement de cette île, ô le pire des vivants ! Il ne m'est point permis de recueillir ni de reconduire un homme qui est odieux aux Dieux heureux. Va ! Car, certes, si tu es revenu, c'est que tu es odieux aux Dieux heureux. »*

Les nefs reprennent la mer et naviguent six jours. Le septième jour, elles accostent à Lamos, au pays des Lestrygons. Bérard propose le nord de la Sardaigne et Bombard suggère… l'Irlande. À raison d'une vitesse moyenne de huit nœuds nautiques, les deux points de vue demeurent crédibles. Les nefs abordent un « *port illustre entouré d'un haut rocher* ». L'entrée, étroite, invite à la prudence et Ulysse laisse sa nef à l'extérieur. Ensuite, il décrit les lieux.

> *« Puis, je montai sur le faîte des écueils, et je ne vis ni les travaux des bœufs ni ceux des hommes, et je ne vis que de la fumée qui s'élevait de terre. Alors, je choisis deux de mes compagnons et un héraut, et je les envoyai pour savoir quels hommes nourris de pain habitaient cette terre. Et ils partirent, prenant un large chemin par où les chars portaient à la ville le bois des hautes montagnes. »*

En résumé, Ulysse note l'absence de cultures, des terres qui « *fument* » et de hautes montagnes. Un territoire répond à tous les critères : l'Islande. Cette dernière se

trouve également à dix jours de navigation de Madère (en considérant toujours une moyenne de huit nœuds).

La population semble principalement composée d'hommes ordinaires. Cela dit, le souverain des lieux est un Lestrygon et se nomme Antiphatès. Sa taille impressionne les trois émissaires d'Ulysse. Sans prévenir, le souverain saisit l'un d'eux et le… croque. Évidemment, les deux autres ne s'attardent pas. L'anthropophage alerte alors des congénères et ces derniers bombardent (avec de lourdes pierres) la flotte stationnée dans le port. Il est trop tard pour intervenir et l'équipage d'Ulysse appareille dans la précipitation. Impuissant, le souverain d'Ithaque assiste au massacre de ses compatriotes.

Circé et Calypso

Peinture de Circé | John Melhuish Strudwick, 1886 | Collection de la Sudley House, Liverpool | Domaine public

Les survivants naviguent « *loin de là* » et accostent sur l'île d'Ééa. Après deux jours de repos, Ulysse découvre cette petite île. Des « *hommes* » l'occupent et une forêt de chênes « *épais* » trône au milieu d'une terre « *large* ». Enfin, autour de cette île, la mer reste « *sans bornes* ». Ulysse divise ses effectifs en plusieurs « *troupes* » : Eurylokhos prend la tête de vingt-deux compagnons et part en reconnaissance.

Il découvre les demeures d'une certaine Circé, sœur du « *prudent* » Éétès. Leur mère était Persée, engendrée par Océanos, lui-même fils d'Ouranos (le Crétois). Elle vit en compagnie de quatre « *servantes* ». Tous les bâtiments se caractérisaient par leurs pierres polies. Des animaux sauvages errent aux alentours : loups « *montagnards* » et lions. Ces derniers n'agressent pas les intrus. Circé propose à la troupe de se restaurer. Prudent, Eurylokhos reste à l'extérieur. Elle prépare un plat à base de vin de Pramnios, de fromage, de farine et de miel doux.

La suite devient surréelle. Pendant qu'ils se sustentent, d'un coup de « *baguette* », Circé les transforme en… porcs. Pourtant, ils conservèrent leur « *esprit* » et pleurèrent au vu de leur nouvelle condition. Eurylokhos revient à la hâte vers la nef. À ce moment du récit, il ne sait qu'une chose : ces compagnons ont disparu. Il conseille de prendre le large mais Ulysse, seul, se rend chez Circé. Sur son chemin,

il rencontre (encore) l'inévitable « *tueur* » d'Argos sur lequel on peut enfin mettre un nom : Hermès.

> *« O malheureux où vas-tu seul, entre ces collines, ignorant ces lieux ? Tes compagnons sont enfermés dans les demeures de Circé, et ils habitent comme des porcs des étables bien closes. Viens-tu pour les délivrer ? Certes, je ne pense pas que tu reviennes toi-même, et tu resteras là où ils sont déjà. Mais je te délivrerai de ce mal et je te sauverai. »*

Hermès lui offre un « *remède* » et lui prodigue un conseil. Finalement, Ulysse récupérera ses hommes. Émue par la scène de liesse entre Ulysse et ses compagnons, Circé change d'attitude et invite l'équipage à séjourner dans ses demeures. Eurylokhos, lui, ne semble pas emballer par cette invitation.

Apparemment, le « *tueur* » d'Argos aurait sermonné Circé car cette dernière déplora subitement (sournoisement ?) les « *misères* » et les « *maux innombrables* » subis par Ulysse et ses compagnons. Ils séjournèrent sur l'île toute une année, probablement lassés de tribulations sans fin. Néanmoins, leur terre natale leur manquait et Circé honora sa promesse : les aider à rentrer.

L'île reste difficilement identifiable du fait de sa petite superficie sans parler de sa faune (loups, lions), forcément « importée ». La présence d'une forêt de chênes plaide pour une île proche du continent européen mais Ulysse ne distingue aucune terre à l'horizon.

La « *baguette* » de Circé inspira de nombreux contes depuis l'Antiquité mais cela décrédibilise (totalement) le récit. Pourtant, la maîtresse des lieux a un besoin impérieux de stocker de la viande pour éviter la fureur de ses animaux de « compagnie » (dont des lions). C'est peut-être la raison pour laquelle le seul repas décrit dans le récit ne contient pas de viande. En d'autres termes, malgré son surréalisme, le récit conserve sa cohésion.

À propos du récit, il questionne l'isolement de Circé, arrière-petite-fille d'Ouranos. En l'absence de réponse, revenons à la promesse de Circé d'aider Ulysse car elle est accompagnée de directives.

> *« Divin Laërte, subtil Ulysse, n'aie aucun souci pour ta nef. Assieds-toi, après avoir dressé le mât et déployé les blanches voiles ; et le souffle de Borée conduira ta nef. Mais quand tu auras traversé l'Océanos, jusqu'au rivage étroit et aux bois sacrés de Perséphone, où croissent de hauts peupliers et des saules stériles, alors arrêtes ta nef dans l'Océanos aux profonds tourbillons, et descends dans la noire demeure d'Hadès, là où coulent ensemble, dans l'Achéron, le Pyriphlégéthôn et le Cocyte qui est un courant de l'eau de Styx. »*

Le père d'Ulysse se nommait Laërte. Selon la mythologie grecque, Borée réfère au maître des vents du Nord (en fait, ce nom désigne possiblement le vent lui-même). Toujours selon cette mythologie, Océanos est un dieu « primordial » mais plus prosaïquement, le récit fait référence à un fleuve. Une fille de Zeus portait le nom de Perséphone et Hadès désignait le « maître des enfers ». Enfin, les derniers noms cités évoquent des courants d'eau.

Nous constatons donc que Circé oriente Ulysse vers un pays nordique. La terminologie *Borée* (boréal) renforce cette hypothèse. C'est peu de dire qu'elle l'induit en erreur. On peut penser que Circé garda un mauvais souvenir de sa rencontre avec le tueur d'Argos un an plus tôt…

Nous enchainons avec le onzième chant. En suivant les « *recommandations* » de Circé, l'équipage tombe sur la population… cimmérienne. Hérodote situait leur foyer sur les rivages de la mer… Noire (soit entre l'Europe, le Caucase et l'Anatolie). Pourtant, le récit affirme que leur cité était « *toujours enveloppée de brouillards et de nuées* » (une caractéristique des régions polaires). On profite de l'occasion pour souligner que le récit n'évoque jamais la météo (c'est pour le moins étrange).

En outre, selon le récit, Ouranos désigne également un lieu « *étoilé* ». Arrivé à destination, le témoignage d'Ulysse devient à nouveau surréel.

> *« Et les âmes des morts qui ne sont plus sortaient en foule de l'Érèbe. Les nouvelles épouses, les jeunes hommes, les vieillards qui ont subi beaucoup de maux, les tendres vierges ayant un deuil dans l'âme, et les guerriers aux armes sanglantes, blessés par les lances d'airain, tous s'amassaient de toutes parts sur les bords de*

> *la fosse, avec un frémissement immense. Et la terreur pâle me saisit. »*

D'un point de vue mythologique, il aborde le pays de morts. Ulysse communique avec un de ses compagnons décédés, avec sa mère (dont il ignorait le décès), avec le souverain Agamemnon, le héros Achille, etc. Cela dit, à propos de ces morts, le récit évoque des « *images vaines* ». En fait, les descriptions rappellent curieusement une technologie actuelle : l'holographie.

Nous survolerons le douzième chant. Ulysse accoste de nouveau sur l'île de Circé. Pour le retour à Ithaque, elle le met en garde contre les… sirènes associées à un « *détroit* ». Deux vents favoriseront la navigation : le Notos et l'Euros. Ces terminologies de l'époque n'aident en rien pour retracer l'itinéraire.

Après deux itérations maritimes (une de sept jours et l'autre de dix jours), Ulysse accoste sur l'île d'une certaine Calypso. Cette dernière tomba sous le charme du roi d'Ithaque. Pour le protéger des « *dangers* », elle le « *garde* » dans sa grotte (luxueuse) pendant… sept longues années. Finalement, Hermès (le « *tueur* » de la cité d'Argos) ordonnera à la geôlière de libérer le « prisonnier ». En fait, Calypso faillit parvenir à ses fins car, avec le temps, Ulysse finissait par renoncer à sa famille et à son royaume.

Conclusion

Notre incursion dans l'univers d'Homère s'arrête ici. D'une façon générale, le récit reste avare d'informations sur les sociétés de l'époque. Néanmoins, il nous interpelle sur un point : peut-on résoudre une tradition énigmatique sans l'apport de multiples disciplines scientifiques ? Par exemple, le récit mêle des populations réelles et « surréelles ». Or, on peut penser que le réel représente la connaissance d'aujourd'hui et que le surréel annonce le savoir (démystifié) de demain.